

vement soumise, il en faut caresser les peuples, ne les point surcharger d'Impôts ; & n'en exiger que des subides modiques ; c'est là un moyen assuré de faire oublier les premiers Maîtres, & de leur faire trouver leur nouveau joug plus léger.

Les Turcs, tout barbares qu'ils sont, montrent dans cette occasion, à quelques Puissances Chrétiennes, l'Art de regner ; car à mesure qu'ils soumettent les Provinces, ils laissent les peuples jouir de leurs libertez & de leurs Privileges, se contentant d'un modique Tribut, & de l'obligation où sont tous les Sujets d'aider & de servir leurs Souverains en tems de guerre : cette Politique s'est manifesté & se manifeste tous les jours à l'égard des Provinces de Transylvanie, de Moldavie & de Walachie ; La Nation Hongroise qui n'ignore pas les maximes du Gouvernement des Ottomans, ni celles de la Domination Allemande, convient que quelque preference que des Chrétiens dussent donner à cette dernière Puissance, *le joug de la Domination des Turcs, est beaucoup plus supportable, disent-ils, que celui des Autrichiens.* Ce sont-là les termes qu'ils ont eux-mêmes employés dans plusieurs occasions, & même dans les griefs qu'ils donnerent dernièrement aux Mediateurs à Tirnav.

Contributions offertes par le Duc de Parme.

VI. Le Duc de Parme se plaint fort de cette oppression ; il a déjà offert quatre-vingt mille Ducats de contribution au Prince Eugene, afin qu'il dispensât ses Etats du quartier d'Hyver des Allemands ; & comme ces offres n'ont pas paru suffisantes au General de ces Troupes, la Duchesse de Parme a écrit à l'Imperatrice Douairiere sa sœur,
pour